

Archives de sciences sociales des religions

Numéro 122 (avril - juin 2003)
Varia

Émile Poulat

Gabriele De Rosa, *Il Papato e l'Europa*
Soveria Mannelli (It.), Rubertino, 2001, 514 p.
(index).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Émile Poulat, « Gabriele De Rosa, *Il Papato e l'Europa* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.64, mis en ligne le 10 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1372>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1372>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

vement avec celle du catholicisme, même si la place accordée à l'Église romaine dans cet ensemble l'emporte largement. Solidement documentés, accompagnés de bibliographies utilement sélectives, ces ouvrages rendront de grands services aux étudiants en histoire et en sociologie des faits religieux contemporains.

Danièle Hervieu-Léger.

122.63

DENÈFLE (Sylvette).

Sociologie de la sécularisation. Être sans-religion en France à la fin du XX^e siècle. Paris, L'Harmattan, 1997, 304 p. (bibliogr.).

La sécularisation est un phénomène qui a longtemps retenu l'attention des sociologues. L'auteur le sait puisqu'elle nous offre une abondante bibliographie, débordant le sujet, mais où on s'étonne de ne pas trouver, ou presque, d'auteurs anglo-saxons, ni le nom de Dobbelaere qui a été au centre d'une vaste étude comparative de l'*Association Internationale de Sociologie des Religions*. La sécularisation est un fait de société qui transforme celle-ci à tous les niveaux, des esprits individuels jusqu'aux institutions, en passant par toutes les couches de la culture. Une thèse prenant pour titre "sociologie de la sécularisation" et s'appuyant sur une enquête par interviews auprès de soixante-dix-huit personnes s'étant déclarées "sans religion", toutes de la région nantaise, fût-elle adossée à un rapide parcours d'histoire des idées, semble, de premier abord, bien ambitieuse. Quant à la démarche elle-même, elle ne peut être qualifiée de "pionnière" comme il est dit en quatrième de couverture, si ce n'est par la sélection de l'échantillon par l'auto-affiliation aux "sans-religion". Mais, d'emblée, ce critère est générateur de confusions qui ne seront que très partiellement dissipées au cours de l'analyse des résultats. Athéisme, anticléricalisme, indifférence religieuse, se mêlent allègrement dans cette "catégorie" issue des sondages d'opinion.

L'enquête n'est pas, pour autant, dénuée d'intérêt, même si les propos recueillis résonnent avec quelque familiarité à nos oreilles. Ce n'est pas tous les jours qu'il nous est donné de connaître comment s'expriment nos concitoyens lorsqu'on les met sur la piste de la religion et ce, de manière très "ouverte", sans avoir à répondre à des questions standardisées. Trois "champs sémantiques", assimilés sans précaution à des "univers mentaux" se dégagent. Le premier, qu'on pourrait appeler "métaphysique", porte sur "l'existence de Dieu et les origines du Monde et de l'Homme", le deuxième réunit des expériences personnelles, le troi-

sième, des attitudes à l'égard de la mort. Ce qui frappe dans cette distinction c'est qu'elle ne comprend pas, ni même ne recroise la prise de position à l'égard des Églises et des religions vues comme groupes sociaux. Ces prises de position, au premier rang desquelles on trouve naturellement l'anticléricalisme, sont traitées séparément (ce qui confirme le danger de l'usage sans précaution de la notion de "champ sémantique".) Finalement, on voit que, pour beaucoup de ces "sans religion", le refus est avant tout celui des interdits et l'attrance pour une tolérance universelle. Cela ne va pas nécessairement avec le refus de la morale, mais celle-ci, tout comme la politique devrait être déconnectée de la religion. Peut-être est-ce là que le terme de "sécularisation" s'applique le mieux, alors que la dimension religieuse semble imparfaitement évacuée du domaine des croyances.

Là où nous craignons une certaine confusion, l'A. remarque, en revanche, un *continuum* que masquaient les méthodes à classifications trop rigides. Une attitude semble dominer chez les "sans religion", le refus de toute discipline dans l'exercice de la pensée. Ce que l'on refuse, c'est aussi bien les "croyances obligatoires" (selon la formule de Durkheim) que la réglementation sexuelle. Peut-on passer de là, comme le pense l'A. à une vue plus systématique, presque une philosophie – en tous cas une "idéologie" – des sans-religion, du moins dans la France actuelle ? Il s'agit d'un "rationalisme humaniste" qui a sa source dans les Lumières du XVIII^e siècle. Bien que l'histoire nous fasse assister à des aller et retour, il s'agirait du mouvement d'ensemble du *désenchantement*, traduisant la conquête de la raison sur les croyances irrationnelles. L'A. se met dès lors sous l'autorité d'un ensemble de sociologues contemporains dont elle gomme les différences, au premier rang desquels elle situe Marcel Gauchet et les met tous sous l'égide de Max Weber. Elle a bien soin de marquer la prudence de celui-ci en ce qui concerne l'avenir de la religion. Elle-même préfère une profession de foi relativiste à une prédiction trop précise, tout en concluant à la viabilité, au moins chez certains, d'une vie déconnectée de toute référence religieuse.

François Isambert.

122.64

DE ROSA (Gabriele), éd.

Il Papato e l'Europa. Soveria Mannelli (It.), Rubertino, 2001, 514 p. (index).

À l'heure où l'on parle beaucoup de l'Europe et du fait religieux, en raison soit de la

diversité des législations nationales, soit de l'évocation dans les documents fondamentaux de l'héritage religieux de l'Europe, G. D.R. a organisé à Vicenza deux grands colloques, consacrés l'un à l'Europe médiévale, l'autre à la période moderne et contemporaine (mai et octobre 1999), pour y examiner l'évolution de la papauté devant l'Europe. Une histoire compliquée, passée de la papauté, tête spirituelle d'une *respublica christiana*, à l'émancipation européenne des nationalités, jusqu'à l'abolition du pouvoir temporel des papes et la fin des États pontificaux, avant la renaissance de l'idée européenne – sous la forme dite de la « petite Europe vaticane » – au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Au total, dix et treize communications et deux tables rondes. Un ensemble de grande qualité. On regrettera pourtant une double absence : une réflexion sur « l'Europe », la formation et l'évolution de cette notion (dans un index de 40 colonnes, Dupront est à peine mentionné, Duby n'est pas cité), dans son opposition à « la chrétienté » ; une étude de la pensée des derniers papes depuis Pie XII sur l'Europe à construire, alors qu'existent plusieurs anthologies de leurs enseignements sur ce sujet. On retrouvera dans cette remarque un vieil appel à la dimension intellectuelle et culturelle de notre histoire religieuse.

Émile Poulat.

122.65 DUPRÉ (Marie-Claude), éd.

Familiarité avec les dieux - Transe et possession (Afrique Noire, Madagascar, La Réunion). Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2001, 348 p. (bibliogr., tabl., illustr., cartes, Cdrom) (cf. *Arch. supra*, pp. 39-44).

122.66 DURAND (Alain),
LOPEZ HERNANDEZ (Eleazar), eds.

Sagesse indigène. La théologie indienne latino-américaine. Paris, Cerf-DIAL, 2002, 122 p. (annexes)

Les travaux du second Concile du Vatican ont dessiné l'importance de la valorisation de la pluralité culturelle au sein de l'Église catholique et la nécessité d'« inculturer » son message. Dans cette dynamique d'inculturation, le Département des missions (DEMIS), fondé en 1966, du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) a joué un rôle important en promouvant la reconnaissance de la valeur théologique des cultures amérindiennes grâce à une série de

réunions et de publications. Au cours des années qui vont de la conférence générale de l'Épiscopat latino-américain à Puebla (1979) à celle de Saint-Domingue (1992), le DEMIS parlait du passage d'une « pastorale indigéniste » (dans laquelle les missionnaires catholiques cherchèrent à adapter le message évangélique aux diverses cultures) à une « pastorale indigène » dans laquelle les acteurs d'une évangélisation inculturée sont les communautés ecclésiales indigènes. Finalement, aux environs de 1990, est apparu en Amérique latine le mouvement appelé « théologie indienne », qui a comme objectif principal l'élaboration d'une nouvelle expression autochtone de la foi chrétienne, fondée sur la redécouverte, l'appropriation et la valorisation des expériences et des expressions religieuses et culturelles des peuples originaires d'Amérique latine. En réalité, cette théologie cherche à expliciter ce qui a été maintenu pendant des siècles dans la clandestinité ou à la marge des expressions officielles et européennes de la foi catholique.

Les six contributions présentées dans le livre en question attestent de la capacité de la culture amérindienne à s'approprier la foi chrétienne et de la capacité de la foi chrétienne à s'inculturer dans l'univers amérindien. À l'exception du chapitre « Chemins de la théologie indienne », écrit par le prêtre catholique d'origine zapotèque E.L.H., les cinq autres contributions proviennent du dossier publié à la suite du colloque « Sabiduría indígena, fuente de esperanza. Tercer encuentro-taller latinoamericano de teología india », qui s'est tenu à Cochabamba, Bolivie, du 24 au 30 août 1997. Outre l'article déjà mentionné, E.L.H., un des promoteurs principaux de la théologie indienne, écrit sur « Les Indiens à l'orée du III^e millénaire ». Petul Cut Chab présente, très succinctement, les « Concepts de base de la théologie indienne maya ». Gerardo Flores Reyes, évêque catholique de Verapaz (Guatemala), traite en 24 pages des « Quelques aspects importants de la théologie indienne », exposé qu'il avait présenté au cours de la réunion des Commissions doctrinales des Conférences épiscopales d'Amérique latine, qui s'est tenue à Guadalajara (Mexique), du 6 au 11 mai 1996, à la convocation de la Congrégation pour la doctrine de la foi, sous la présidence de son préfet, le cardinal Joseph Ratzinger. « La religiosité populaire indigène des petits exploitants agricoles » est écrit par Francisco Van der Hoff, et s'appuie sur plus de quinze ans de travail comme prêtre catholique dans le diocèse de Tehuantepec (Mexique). Finalement, Enrique Jordá Arias, prêtre catholique, réfléchit aux « Analogies entre la théologie andine et la théologie amazonienne » à partir de sa connaissance